

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 880

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ma cabane au Canada

Regina, capitale du Saskatchewan, 170000 habitants, à mi-chemin entre le lac Supérieur et la côte du Pacifique, au nord du Montana (USA). Saskatoon, 250 km plus au nord, 180000 habitants. Dans l'une et l'autre villes, universités, respectivement de 7000 et de 15000 étudiants. J'y suis venu faire deux conférences, l'une sur la bataille de Waterloo, vue par Hugo, Stendhal, l'Allemand Grabbe et l'Anglais Thackeray; l'autre sur le sentiment de la mort, à travers l'oraison funèbre du Grand Condé par Bossuet; les obsèques de Victor Hugo (1885) et de Gottfried Keller (1890); les funérailles de Sartre (1980).

Beaucoup d'Ukrainiens dans la région!

Il ne vous échappe pas que ces *Ukrainiens* sont pour la plupart des Allemands, installés en Ukraine par Catherine II, impératrice de toutes les Russies - la "Sémiramis du Nord", comme disaient Voltaire et Diderot (laquelle, soit dit en passant, après s'être débarrassée très rapidement de son mari, débile mental no-

toire, aimait assez se faire sauter par les jeunes officiers de sa garde) – puis écœurés par l'action pour ainsi dire concertée de Hitler et de Staline, ont gagné le Canada, où ils ont été bien accueillis...

Beaucoup de Jaunes, aussi, venus de Hong-Kong et d'autres lieux. Beaucoup d'autochtones Peaux-Rouges... les Jaunes, me dit mon collègue W., originaire de Bâle, élève de l'illustre von Wartburg, sont particulièrement zélés, et d'une courtoisie inimaginable et bien reconfortante pour un professeur!

Naturellement, le problème des réfugiés ne se pose pas de la même manière qu'en Suisse: le Saskatchewan est grand comme deux fois l'Allemagne de 1930 - avec moins de deux millions d'habitants. N'empêche que le Canada est accueillant, alors même que certaines difficultés, tout de même, se présentent!

Si ces immenses espaces sont peu peuplés, c'est qu'ils ne sont pas nécessairement cultivables, étant donné les pluies, dans l'ensemble, fort rares.

Autre aspect: les hôtels accordent des réductions aux personnes du 3^e âge, de même que les musées ou les théâtres.

Originaire de Bâle, naturalisé Canadien, le professeur W. n'ignore rien du Canada, et en particulier que c'est un *royaume*, relevant de la Couronne britannique (on annonce la venue au Saskatchewan, pour la mi-octobre, de Sa Gracieuse Majesté, la reine Elisabeth, et de *His Royal Highness*, le duc d'Edimbourg, son époux).

Mais les jeunes Canadiens, et en particulier les étudiants, sont tout pareils à ce qu'étaient mes gymnasien: la plupart ignorent tout de l'histoire civique; sont persuadés qu'ils vivent dans une république démocratique, et tombent des nues quand on leur apprend qu'ils sont les sujets de la reine d'Angleterre, laquelle est représentée par un gouverneur – les féministes ne m'en voudront pas de ne pas dire *gouvernante*, bien que ce soit une femme!

Oh! à propos: si vous le désirez, je puis vous rapporter - en vente dans tous les supermarchés - le petit livre d'une centaine de pages consacré aux condoms, c'est-à-dire aux préservatifs... Vous saurez tout sur la manière de les choisir, eu égard, notamment, au Sida - Aids en anglais.

CINEMA

Sous le soleil de Satan

Mécrant comme je suis, ce n'est pas sans hésitation que j'ai décidé d'aller voir le film de Maurice Pialat. Je n'éprouve guère d'émotion, en général, à regarder vivre, dans un roman ou sur un écran, des personnages dont les valeurs me sont totalement étrangères. Pourrais-je intégrer à mon imaginaire un film dont les moments forts – la rencontre de l'abbé avec Satan, la scène avec Mouchette, une résurrection ambiguë – appartiennent au surnaturel chrétien?

Je suis sorti du spectacle enrichi. Par la qualité des acteurs; plus encore grâce à l'intelligence de l'adaptation qui écarte tout l'aspect polémique du roman.

Ce que Pialat emprunte au modèle bernanosien et met admirablement en scène, c'est le drame de l'ambiguïté

des valeurs et les risques de tout engagement existentiel. Chez Donissan (si humble et si intransigeant), ce pari a quelque chose de forcené, d'excessif et de terriblement ambigu. L'abbé serait-il un saint? Et si tout cela, les mortifications insensées qu'il s'impose, le sentiment bouleversant d'avoir reçu en don le pouvoir de lire dans les âmes, la décision de tenter un miracle, dans la folle espérance que Dieu répondra à l'exigence de sa foi en ressuscitant l'enfant, n'était qu'un piège dans lequel il est tombé, la dénaturation de cette foi en anti-valeur? Celui qui a peut-être gagné, Bernanos l'appelle Satan: le Prince du monde, habile à singrer Dieu jusque dans les apparences de la grâce. Où sommes-nous donc? Dans la lumière de Dieu ou sous le soleil de Satan?

Or, on peut donner d'autres noms aux termes de cette alternative. Cette ambiguïté, je peux en faire une lecture profane; et la vivre comme une expérience où me reconnaître. Car toute existence cohérente est un pari sur des valeurs – même si elles sont immanentes, elles n'en ont pas moins une dimension spirituelle. Tout engagement comporte l'incertitude, les risques d'un pari; et la tentation du désespoir que vit le héros. Je ne pouvais pas partager le drame catholique de l'abbé Donissan, car la Transcendance n'est pas mon souci. Mais j'ai pu l'accueillir comme une figure de notre condition condamnée au pari et à l'ambiguïté.

Tel est le grand mérite de Pialat. Il ne polémique pas. Il ne prend, dans son film, aucune distance critique à l'égard d'un monde qui lui est sans doute passablement étranger. Mais il en propose une image dont les deux lectures, chrétienne et athée, peuvent coexister.

Jean-Luc Seylaz